

Quels adultes pour quels jeunes ? Enseigner, éduquer, humaniser, évangéliser

Être adulte dans un établissement scolaire : quel défi aujourd'hui !

Saint Augustin : « l'humilité est le fondement de toutes les autres vertus ».

En effet en travaillant le sujet et en développant les notions qui nous semblaient être des « piliers » fondateurs, il nous est apparu que notre réflexion s'articulait autour de vertus « pivots » incarnées dans l'exercice de notre métier et dont la vertu d'humilité pouvait recouvrir toutes les autres.

Alors bien sur « être adulte » aujourd'hui et « dans un établissement scolaire » requiert de définir le terme adulte et de l'envisager dans sa dimension enseignante, éducatrice, humanisante et même évangélisatrice.

A préalable il nous faut vous présenter un **prérequis indispensable** à la posture de l'enseignant, de l'éducateur : **l'Amour**.

Don Bosco : « *sans affection pas de confiance, sans confiance pas d'éducation* ».

L'Amour dans sa dimension charitable, qui suppose de garder un regard bienveillant et de compassion envers celui qui nous est confié.

Et dans la dimension du don parce que transmettre suppose un don plus large que celui des connaissances car il nous faut donner un peu de soi pour susciter l'adhésion et l'intérêt.

- Rappelons que transmettre n'est pas qu'enseigner : si la transmission de connaissances relève de l'instruction, internet fait cela très bien, les innombrables bases de données sont un flot discontinu de connaissances ou plutôt d'informations à la disposition de tous. En revanche, ajuster, discerner, contextualiser et rendre accessible l'information suppose un travail d'adaptation et d'écoute de ceux à qui l'on enseigne.
- De fait, nous restons donc des relais d'éducation car au-delà des connaissances que nous livrons, l'étymologie du mot éducation (« ducere » = conduire, guider) renvoie bien à l'idée plus générale d'un accompagnement particulier et d'un partage incarné et fait d'émotions.
- Fort d'un enseignement abouti grâce à un relais d'éducation ayant opéré son rôle je vais dès lors pouvoir donner une dimension humanisée à la

connaissance : « on apprend, on réfléchit, on écrit parce qu'on fait partie de l'humanité et que l'humanité est faite de passions. Ces passions nous permettent d'avoir accès à l'empathie à la compassion et à la fraternité.

- En étant humanisé je peux alors évangéliser

Pour développer notre propos, nous vous proposons une réflexion en 2 temps : Nous réfléchissons à la **posture de l'adulte** (I) sous différents angles : l'autorité (a), la responsabilité (b), le discernement (c) et l'humilité (d). Puis nous réfléchissons à la **question du sens** que l'on donne ou que l'on laisse découvrir au jeune à travers l'utilité (a), l'autonomie (b) et la relation à l'autre (c) .

Adulte : parvenu au terme de sa croissance. On devrait rajouter de sa croissance biologique puisque, de fait l'être humain n'est pas qu'un organisme vivant physiquement, il est aussi un cœur, une âme et un corps.

Adulte aujourd'hui c'est d'abord avoir compris que nous ne sommes rien par nous-même et c'est aussi accepter de nous remettre en question en permanence au fil des connaissances et des rencontres et en fonction des jeunes que l'on côtoie, que l'on enseigne et qu'il nous incombe de rejoindre.

Charles Péguy disait qu'il n'y avait pas de crise de l'enseignement, toute crise renvoyait à une crise plus générale : une crise de société et de civilisation.

I. La posture de l'adulte : « Adam où es-tu ? »

On peut s'interroger d'abord sur la posture de l'adulte aujourd'hui : la société consacre aujourd'hui l'enfance, la jeunesse, d'ailleurs on ne nous fait pas quitter cet état (jeux vidéo sur tel, photos de femmes-enfant, infantilisation du discours : « mettez votre masque, lavez-vous les mains, ouvrez les fenêtres... » toute ressemblance avec une situation vécue serait fortuite...

On est confrontés à une position où on ne fait souvent plus appel à des adultes et d'ailleurs lorsqu'on sollicite davantage nos émotions que notre raison, on s'adresse bien à notre « enfant intérieur » (Cf. Analyse transactionnelle).

Je vous propose donc une réflexion autour de 4 points : L'autorité, la responsabilité, le discernement et l'humilité propre à l'éducateur.

A. La question de l'autorité : Magister/ Discipuli

L'autorité peut se définir au sens premier en tant que pouvoir de commander et elle implique des notions de légitimité qui peuvent s'envisager sous différents angles :

- L'autorité conférée naturellement par la maîtrise d'une discipline, d'une matière, maîtrise d'un savoir.
- L'autorité ancrée davantage sur la différence de statut, l'autorité non pas pour elle-même mais basée sur la hiérarchie en tant que service rendu à la classe, à la collectivité car garant de l'ordre.
Ch. Peguy : « l'ordre fait la liberté, le désordre fait la servitude ».
Il est donc illusoire de croire que l'autorité peut aller avec égalité : il faut assumer cette part d'inégalité, on ne peut pas parler d'autorité comme dans un contrat, ce qu'on a tendance à oublier au nom d'une égalité à tout prix.
- L'autorité en tant que qu'exigence légitime pour engager à la rigueur et à l'intégrité. C'est d'abord la capacité à bouleverser l'existant et à se mettre dans un état d'esprit qui est que le progrès est toujours possible. Notre propre rigueur sera alors une incarnation de l'intégrité parce que nous saurons mettre en lien nos paroles et nos actes : faire ce que l'on dit.
- Le don de soi fait autorité. (Ex CH / père)

Marie-Laure en évoquant l'autorité a fait référence à l'exigence intellectuelle qu'implique un savoir qu'il est nécessaire de nourrir; elle a également fait mention du goût à l'effort et de la progression qu'implique l'autorité. On a entendu aussi l'importance de la parole donnée sur laquelle peut se construire la confiance. Faire ce que l'on dit. C'est là un processus exigeant et dynamique qui souligne bien ce qu'est l'autorité. On perçoit enfin dans cette attitude de fond, une disponibilité pour les autres; on pourrait dire aussi un sens certain du service.

Alors avec ML, on s'est demandé d'où provient cette énergie, cette générosité que revêt l'autorité. Dans l'introduction, nous avons cité St Augustin: « L'humilité est le fondement **de toutes les autres vertus** ». Nous parlerons ds un instant de l'humilité mais le mot qui retient mon attention est ici « vertu ». La vertu, précise le dictionnaire, est une disposition **habituelle et ferme à faire le bien**. Elle conduit à **donner le meilleur de soi-même**.

Il y a là sans aucun doute un beau chemin à suivre, pour chacun de nous et pour ceux avec qui nous cheminons !

Le CEC fait référence aux vertus - au § 1803 notamment - il évoque de façon détaillée les « vertus cardinales » du latin « cardo » qui signifie « pivot », « charnière ». Ainsi ces vertus cardinales - il y en a quatre - qui sont des vertus humaines occupent une place majeure dans ce qui structure la conscience en vue du Bien. Pour en revenir à l'autorité dont parlait ML, une vertu cardinale, charnière, lui est dévolue, c'est **la force**. « La force,

dit le CEC, est la vertu qui **assure dans les difficultés la fermeté et la constance** dans la poursuite du meilleur bien ».

Ex : Dans le lycée où j'enseigne, la semaine dernière avait lieu un bac blanc, un oral, en vue des épreuves anticipées de français ; projet décidé en début d'année avant de bien savoir comment l'aspect sanitaire allait modifier notre travail. Je n'ai pas d'élèves de première et je n'avais aucune motivation pour mettre en place ce bac blanc. Mais j'ai été remobilisé en échangeant avec la collègue référente pour les lettres. J'ai perçu tout à la fois l'engagement qu'on avait pris en début d'année à ce sujet, de l'impact sur les lycéens, sur une forme de motivation, de sens de l'effort qui pouvait se jouer, pour eux et pour les profs aussi...et il est bien question d'autorité à travers ces aspects. Je crois que la vertu de force peut se déployer en chacun - surmonter une difficulté objective, un découragement en vue du meilleur bien et qu'elle est contagieuse. Et puis, j'ai une fois de plus expérimenté une dimension à la fois collective et personnelle de l'autorité.

B. La responsabilité

Est-on responsable des connaissances acquises, retenues ?

- Nous sommes responsables de tout ce que l'on met en œuvre pour transmettre les connaissances c'est à dire que ce n'est pas qu'une distribution de connaissances mais bien un échange visant à s'assurer que le message a été reçu et a été intégré.
Père Yannick Bonnet : « nous avons une obligation de moyens pas de résultat » sinon on s'expose à une repentance éternelle & dépressive certaine !
- Et puis une responsabilité beaucoup plus liée à la vision charitable et humanisante de l'enseignement, celle de donner confiance, de permettre au jeune de prendre confiance en lui et de croire qu'il est toujours capable de potentialiser ses points forts et de valoriser des qualités qui lui sont propres et dont la société a besoin. Ne pas les enfermer dans leurs erreurs, leurs échecs qui sont après tout des expériences utiles qui lui permettent de grandir et d'apprendre. Ne pas les enfermer, ne pas blesser suppose bien l'amour présent dans la relation.
(Ex jeunes après de multiples échecs poursuivent des cursus longs parce que à un moment donné ils sont tombés sur un adulte qui leur a dit pourquoi pas, vous pouvez le faire ! ou même Saint Exupéry qui illustre le renard qui devient responsable de sa rose et effectivement être responsable c'est accepter une charge d'inquiétude et des « peut-être », des champs du possible dont nous ne sommes pas maître.

Lorsque ML met en évidence **la responsabilité**, cette deuxième attitude qui nous semble féconde pour les adultes que nous sommes comme pour les futurs adultes que nous contribuons à construire, nous pouvons voir en filigrane **une autre vertu cardinale: la**

prudence. Aucune mollesse, aucune passivité, aucune couardise dans cette vertu, bien au contraire. La prudence, c'est le terreau des autres vertus car **elle permet de répondre de nos actes**, des actes dont nous sommes parfois fiers mais que parfois nous regrettons et qu'il faut pourtant assumer et surtout réparer.

C. Le discernement

Le dictionnaire indique la capacité à apprécier avec justesse et clairvoyance une situation, des faits.

J'appellerai cela la hauteur de vue et il me semble que l'on peut avancer 2 pistes de réflexion :

- La capacité à savoir ordonner la pensée et les propos : dans le flot discontinu d'informations il devient essentiel de pouvoir discerner l'information de l'opinion et de la connaissance. Recontextualiser, avoir des éléments de sélection des données, suppose un accompagnement rigoureux et surtout une sollicitation de l'esprit critique auquel on n'engage pas forcément aujourd'hui.
- La hiérarchisation des priorités : dans une frénésie de l'immédiateté aujourd'hui il est important d'apprendre au jeune à distinguer l'urgent du moyen/ long terme et d'entrevoir les choses dans leur ensemble et de prendre du recul . les connaissances sont un moyen elles ne sont pas un but en soi (zoom arrière)

Discerner, c'est, comme l'a dit ML, hiérarchiser les priorités et surtout, c'est ne pas perdre de vue l'intérêt général. La vertu qui favorise cela est **la tempérance**. Cette troisième vertu « pivot » **limite en effet les excès**, nos envies du moment qui viennent prendre parfois toute la place, ce qui est impulsif, et même compulsif càd ce qui au fond enlève toute liberté.

Ex : J'ai un exemple de « foirade », un exemple montrant la difficulté à ne pas se laisser embarquer par la colère ou le désir d'avoir le dernier mot. J'étais prof dans un collège public de centre-ville et dans une classe de 6^{ème}, un élève, très régulièrement, ne faisait pas ses devoirs à la maison prétextant les avoir oubliés. Un jour comme le cours se terminait à midi, je lui ai dit – exaspéré - qu'il allait aller chercher ses exercices chez lui et que j'allais venir avec lui. Sur le chemin, je me suis rendu compte de l'absurdité de la situation mais je ne voyais pas comment faire marche arrière. Nous sommes arrivés devant un café. C'était ici qu'habitait ce collégien, avec sa mère qui tenait le café. Alors on peut sourire de cette situation mais moi ça m'a ébranlé parce que j'ai senti l'humiliation éprouvée par cette enfant à ce moment-là.

D. L'humilité du « sachant »

On ne peut s'enorgueillir de connaissances que l'on possède : on est + vieux, on a + d'expérience, on a fait + d'études, on n'a aucune grandeur à tirer de cet avantage de l'âge ou de l'expérience, c'est juste une contingence mathématique et temporelle.

En revanche, posséder les connaissances n'est pas forcément être capable de les transmettre. Si on maîtrise le message, nous ne sommes pas maîtres du récepteur. Être capable de transmettre le message n'est pas non plus que posséder le message.

Dans l'opération de transmission, ce qui est important ce n'est pas que ce qui est dit c'est aussi ce qui est compris, retenu, intégré et approprié.

C'est là bien le propre de la pédagogie : se concentrer sur la compréhension du message.

Boileau : « ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement ».

Je ne peux pas m'intéresser qu'au support, je dois m'ajuster au récepteur. Je dois être capable d'évaluer ce qu'il a compris et d'ajuster le cas échéant mes explications.

Parce que comme pour la graine de moutarde, le terreau fertile qui l'accueillera parce que nous l'avons préparé, la graine pourra germer.

On ne saurait parler d'humilité du « sachant » sans évoquer la pédagogie du Christ lui-même, qui à travers les paraboles propose un enseignement qui ne s'impose pas mais où l'homme trouve par lui-même la conclusion enseignante, éducatrice, humaniste et évangélisatrice.

La posture de l'adulte c'est donc, accepter l'autorité et la capacité à exercer une exigence, accepter d'endosser une responsabilité, apprendre à discerner pour être libre et enfin être humble car nous ne connaissons et ne maîtrisons qu'une infime partie du récepteur.

Tout cela dans une démarche d'amour parce qu'il a écrit sa loi au fond de nos cœurs et que l'amour est don.

La vertu cardinale ou « pivot » **qui sous-tend l'humilité**, qui en constitue la racine est la **justice**. Elle favorise l'attitude juste envers autrui...et envers Dieu au premier chef. C'est une vertu essentielle pour un pédagogue parce qu'elle permet d'être ajusté dans la relation à l'autre: ne pas l'écraser, ne pas forcer mais encourager, ne pas séduire mais stimuler, guider...

Ce que nous voulons partager avec vous c'est une redécouverte des vertus comme **soutien précieux et efficace**, où que nous en soyons dans notre pratique professionnelle. Elles facilitent en effet notre cheminement de chaque jour comme dans le long terme. Elles contribuent à notre propre édification qui a elle-même des conséquences bénéfiques sur ceux qui nous entourent et qui sont en chemin avec nous. On perçoit dans les vertus une aide pour toujours aimer. Mieux aimer. Dès l'introduction, nous avons mis en valeur l'amour qui est au cœur de la pédagogie et c'est l'amour qui pousse à **accueillir**

- c'est le sens du point d'exclamation qui ponctue notre thème = **quel défi aujourd'hui !**
- à accueillir donc ce défi d'aujourd'hui d'être adulte dans un établissement scolaire.

L'amour prend souvent un autre nom dans notre quotidien à l'école, au collège, au lycée. Cet autre nom est « **miséricorde** ». Dans la miséricorde, il a un cœur (le nôtre par exemple) qui se laisse émouvoir par la souffrance d'autrui. En effet, « misericors » est le terme latin d'où provient « miséricorde » et il fait précisément référence à un cœur qui se laisse toucher. C'est bien souvent notre double posture vis-à-vis des élèves et parfois de leurs parents: accueillir celui qui est là, dans la classe, comme il est, avec ses besoins plus ou moins explicites et l'accompagner - apprivoiser serait aussi un verbe qui conviendrait - suffisamment pour qu'il continue à chercher et si possible à trouver sa voie dans laquelle il pourra découvrir une forme de bonheur.

Ce défi, d'autres nous aident à le relever. Certains sont proches - des collègues, des amis, un directeur, parfois même les élèves eux-mêmes. Nous en parlerons ds un instant. Il y a aussi ces figures célèbres qui cheminent avec nous. Don Bosco est l'un de ces soutiens qui donne un témoignage très fort au sujet de la fécondité des vertus au quotidien. Il insiste régulièrement sur **la ponctualité et l'attention à son devoir d'état**, sur **le rôle de la vierge Marie pour avoir un regard chaste** c'est à dire ajusté à la personne à laquelle s'adresse et sur **la charité qui passe par le service et l'attention** aux besoins de l'autre.

Enfin sur qui, sur quoi je m'appuie ?

- Mon mari sur qui je m'appuie dans toute situation parce que j'ai une confiance et parfois une admiration indéfectible (légitime ou pas ? mais c'est celui à qui Dieu m'a unie)
- Sur ma foi qui est une espérance et une confiance agissante : sans raconter mon parcours chaotique, même dans les périodes les + sombres, l'esprit saint m'a toujours accompagné et je l'ai sollicité non pas parce qu'il était mon dernier recours mais parce qu'il était le seul. Et il n'a jamais failli mais a agi comme à son habitude, dans le silence et la discrétion, doucement mais sûrement.
- Sur l'autre que je croise : qui n'a pas rencontré un collègue, un élève, un chef d'établissement, un saint, un homme ou femme qui a été un exemple, un chef, un conseil, un réconfort et qui nous ait fait grandir dans notre réflexion, notre humanité, notre charité ou notre résilience...

Hermann, 19 ans, converti, enfui de son pays d'origine, menacé d'être égorgé par ses parents, 25 pays + tard qui a échappé à un ensevelissement, est réchappé d'un naufrage en méditerranée et un compagnon à qui l'on a coupé le bras parce

qu' accusé de vol de nourriture, se retrouve à St Etienne, a été embauché pour mettre des fruits et légumes en rayon à 4h du mat et à qui l'un de mes étudiants demande « c'est pas trop dur de travailler par ces températures ? » témoigne à l'aube de la grâce qui lui a été faite : quand il a un coup de mou, il chante et il loue ! Hermann, Il touche 500€/ mois et envoie chaque mois 300€ à sa famille pour les aider.

Je peux dire que cet autre m'a laissée sans voix mais m'a fait gagner en humilité.

Où es-tu Adam ? c'est bien l'entièreté de l'individu qui doit être considérée. D'où vient-il, quelles sont ses racines, quels sont ses talents, quels sont ses rêves et qu'est ce qui l'anime ?

II. La question du sens : « qu'as-tu fait de ton frère ? »

Nous allons développer ici la question du sens qui se pose souvent chez nos jeunes. Le pourquoi est souvent le propre de l'homme puisque l'homme est le seul à pouvoir s'interroger sur le sens de son action.

Dieu nous prend à la mesure de ce que nous sommes et on retrouve dans les textes cette interpellation. Lorsque Dieu s'adresse à l'homme il lui dit aussi : Caïn « Qu'as-tu fait de ton frère ?

A. L'utilité

Qui n'a jamais eu la question un jour de l'utilité du savoir ? « A quoi ça va me servir le théorème de Thalès?? » (bon, comme par hasard ce sont souvent les maths qui reviennent mais pas exclusivement)

Le sens donne une justification mais l'éducation libère. (métaphore des tailleurs de pierre).

Le sens de notre transmission c'est faire grandir. Le but étant d'être un relais d'acquisition de connaissances pour cheminer vers une forme de liberté.

M. Lena « l'éducation part d'abord d'une attention à l'être qu'il faut faire grandir ».

Le sens est évoqué par Platon dans l'allégorie de la caverne qui en soi contient des éléments de réponse par rapport à la connaissance en tant qu'instrument de libération donné aux crédules.

La connaissance permet de cheminer sur la voie de la liberté.

Une liberté non pas pour faire n'importe quoi mais au contraire pour donner un sens à sa vie.

La liberté que permettent les connaissances et le fait qu'un jeune comprenne leur utilité est aussi ce qui se joue **dans l'apprentissage de l'autonomie...**

B. L'Autonomie

Les roulettes d'abord puis la main sur la selle ...enfin, l'enfant s'élance seul et l'adulte n'est plus un support nécessaire ; d'ailleurs il n'arrive plus à courir derrière lui ! Cet exemple illustre bien ce qu'est l'autonomie : l'enfant s'élance en maîtrisant suffisamment les lois de l'équilibre pour ne pas trop tomber. Il est très libre dans sa façon de pédaler pourvu qu'il tienne l'équilibre.

L'autonomie est donc par définition cette capacité de la personne d'intégrer des lois, d'en saisir l'esprit profond et ainsi de bien maîtriser les codes qui permettent d'être en équilibre c'est-à-dire **debout** dans la société. D'être libre surtout parce qu'ayant la possibilité de trouver sa propre place dans un cadre et pas obligé de sortir du cadre, d'être en marge.

Pour nos élèves, c'est leur capacité à intégrer les règles de vie notamment d'une vie commune – on parle généralement de savoir être – pour se sentir bien à leur place dans la classe, plus largement dans l'établissement.

Les chartes que mes élèves et moi avons élaborées expriment bien cette éducation à l'autonomie qui s'apprend dans un collège par exemple. L'emploi du « je » dans ces chartes implique personnellement chaque élève. Le nombre réduit de points d'attention et l'élaboration de la charte tous ensemble avec des ajustements possibles en fin de trimestre permet d'établir une plus **grande attention à l'autre** - le bonjour, la prise de parole, l'écoute, l'attention aux absents - **au lieu aussi** - la place de chacun dans la salle de classe, la décoration de la classe, sa propreté. Ce sont ici des points qui portent sur le savoir être et qui laissent des traces durables même si les lois de la famille ou celle du quartier sont différentes.

Je peux témoigner aussi que tous les projets que l'on monte avec une classe (spectacle, concours, film, action humanitaire...) articulent toujours des savoir être avec des savoir faire et des savoir. Des mises en œuvre où l'autonomie s'apprend et s'expérimente :

Je pense à une classe de seconde avec laquelle nous avons pu rencontrer longuement la romancière Gaëlle Josse qui venait de publier un roman composé de lettres intitulé *Une longue impatience*. C'était en 2018. Les élèves avaient été émus par ce roman. Or cette œuvre a reçu le prix Exbrayat lors de la fête du livre de St Etienne et nous avons été invités à la mairie en présence de la romancière pour présenter un très court montage de lettres extraites du roman. Nous avons élaboré en classe une mise en espace de cette lecture et réalisé une bande sonore. En entrant dans la salle Aristide Briand où avait lieu la cérémonie, les élèves découvrent d'abord avec stupeur que l'espace scénique se réduit... à trois m² environ. Mon émerveillement ? Qu'ils soient capables ensemble de repenser la

mise en espace en quelques minutes faisant en sorte de prendre en considération le rôle tenu par chacun d'eux. Incroyable. Parfait exemple d'autonomie qui ouvre à la joie et à la fierté d'avoir su émouvoir le public, en particulier la romancière.

Ce que nous venons de dire sur l'autonomie intègre complètement la relation des élèves entre eux et aussi celle que nous avons avec eux et réciproquement. Ce qui s'est joué notamment grâce à la mise en œuvre de projets c'est la considération c'est à dire le fait que chacun perçoit l'importance et même la nécessité du travail de l'autre, de ce que fait l'autre.

Ainsi cette prise en compte de cette question « qu'as-tu fait de ton frère ? » amène à terminer notre réflexion ou témoignage sur l'importance **de la considération entre les personnes**. Entre les élèves bien sûr, entre jeunes de nos établissements et les adultes que nous sommes, certainement, mais plus largement encore. D'où pour creuser cet aspect de la relation à l'autre, simplement quelques questions :

C. La relation à l'autre

Ouverture au monde ?

L'éducateur dans son comportement révèle au jeune un modèle de comportement qu'il suivra ou auquel il s'opposera mais il sera, de fait, un repère et cela participe d'un apprentissage et d'un étalonnage comportemental.

Dans connaissance, il y a « naître » et même naître avec, c'est à dire une existence qui se conçoit aussi dans la relation à l'autre.

La question du sens pose en effet la question du rapport au monde, dans ce monde, ici et maintenant.

Question 1 : comment est-ce que je facilite dans ma classe par exemple un esprit de considération ?

Question 2 : Quelles relations est-ce que je favorise avec mes collègues ? Avec l'équipe de direction ?

Question 3 : Est-ce que je connais le personnel administratif ? les diverses personnes chargées de l'entretien ? Quel regard ai-je sur leur travail ?

Question 4 : Quelle est la relation que j'essaie d'avoir avec les familles ?

Question 5 : Quelle est ma posture vis-à-vis de mes élèves en dehors des cours ? avec mes anciens élèves ? avec les élèves dont je ne suis pas le professeur ?

Conclusion

Au terme de cette réflexion que nous avons menée sur l'adulte aujourd'hui dans une communauté éducative, d'abord je dois dire que cela a été pour moi l'occasion de réfléchir à notre posture d'adulte et surtout l'occasion de m'interroger sur l'évolution de l'adulte lui-même en quelques décennies.

En effet, je suis issue de la génération « X » qui fait le pont entre les « baby-boomers » et les « millenials », cette génération qui aura vu l'avènement d'internet qui parfois nous exclut et à coup sûr a bouleversé nos modes de vie, nos modes de travail et nos échanges et même nos façons de prier.

L'info permanente nous

Mais se souvenir des belles choses :

- Pendant le confinement, j'ai ainsi appris que 20% du PIB était produit par le bénévolat
- Les dons en France ont augmenté en France de +4%
- La prise de conscience de l'urgence climatique et la réflexion quant au bien commun
- Le développement des résidences partagées (jeunes & vieux cohabitent dans une bienveillance mutuelle)
- Dans notre établissement, 183 boîtes solidaires ont été récoltées

Je pourrais développer longuement sur les événements qui ont accompagné des changements sociétaux lourds mais là n'est pas le sujet.

En revanche, dans cette nouvelle société, plus que jamais l'adulte doit accompagner le jeune, l'enseigner pour être libre, l'éduquer pour qu'il s'ancre dans une histoire et une culture fondatrice, l'humaniser parce qu'il n'est pas fait pour vivre seul et que l'autre lui donne ce miroir qui le fait exister.

Évangéliser parce que tout ce que l'on vient de développer a déjà été écrit et nous est donné dans les évangiles : ils sont un enseignement, ils sont un mode de vie, et un ferment qui nous lie, nous dépasse et nous permet de donner le meilleur de nous-même. Enseigner, éduquer, humaniser, évangéliser

